



**Note préliminaire à
l'Écho n°27
de décembre 1907**

Lors de l'inauguration de la salle Jeanne-d'Arc, on trouve au bas d'un article la signature de l'abbé Edmond REVEST, curé des Angles. L'Écho le présente comme un fin lettré et on retrouvera souvent de ses écrits dans les Écho lors du conflit 14-18 ([voir dico des Poilus](#))...

Après son inauguration le 20 octobre, la salle Jeanne-d'Arc va servir plusieurs fois pour des spectacles plus réjouissants...

Le dernier incarcéré des évènements des inventaires est libéré...

Et, en dernière page, un article étonnant sur les aliments lourds à digérer, d'autres plus faciles...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

Décembre 1907

Sommaire

- Page 01 = Inauguration de la salle Jeanne d'Arc à Barbentane ;
- Page 04 = Nos fêtes de la Toussaint et des Morts ;
- Page 04 = Sécularisation (procès de Mr Bégou directeur des écoles primaire des garçons à Tarascon) ;
- Page 05 = Retraite des enfants de Marie ;
- Page 05 = États religieux ;
- Page 05 = Nos prisonniers ;
- Page 05 = Aux conscrits (aumôneries) ;
- Page 06 = Saint-Pierre au XX^e siècle (rêve) ;
- Page 07 = Curé d'Ars ;
- Page 07 = A genoux ;
- Page 08 = Conseils du Docteur pour l'estomac (aliments de digestion difficile et aliments recommandés) ;
- Page 08 = Intolérance.

Index : Revest ; Bégou ; Drujon ; Terray ; Chavanet ; Thélène ; Chesnelong.

Source : collection Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire

“ JEANNE D'ARC ” à Barbentane

Le dimanche 20 octobre, à 7 heures du soir, une heure avant le lever du rideau, plus une place vide dans la splendide et vaste salle « Jeanne d'Arc », que les vaillantes artistes barbentanaises inauguraient ce même jour! Jeanne d'Arc et ses dignes interprètes allaient affronter pour la première fois les feux de la rampe en présence d'une prodigieuse affluence de spectateurs sympathiques et impatients d'applaudir leurs chères compatriotes... Aussi, quelles légitimes émotions dans le cœur des artistes! Songez donc qu'elles n'avaient jamais paru sur les planches! Plus d'une se demandait avec angoisse si, en face d'un public un peu tumultueux, elle n'allait pas être victime de cet horrible trac qu'éprouvent infailliblement tous les artistes novices à leur première apparition en scène!

Rassurez-vous, cher lecteur : les gentilles barbentanaises, qui sont aussi des provençales, ont l'allure franche et hardie, dans le sens le plus noble du mot, et leurs premières angoisses n'é-

taient au fond qu'une impatience fébrile de se faire entendre et applaudir. J'ajoute qu'elles y ont pleinement réussi!

J'avoue que, barbare languedocien, j'étais plutôt venu en sceptique et en curieux légèrement railleur. Eh bien, non, en présence de tant d'aimable jeunesse, de cet enthousiasme sain et vibrant, du talent si jeune et si mûr déjà de nos artistes, j'ai été bien obligé de faire comme ceux qui m'entouraient et d'applaudir à outrance d'un bout à l'autre de la pièce. Certes, les difficultés d'exécution abondaient. L'interprétation de Jeanne d'Arc ne souffre pas de médiocrité : elle est ou elle n'est pas, selon le mot fameux de Shakespeare, le grand dramatique anglais.

L'histoire s'accommode fort mal avec le théâtre, quand les personnages, connus, légendaires, sont quelque peu tronqués ou maquillés au goût d'un certain public. C'est d'ailleurs le mérite de l'auteur du drame joué ce soir-là à Barbentane. M. l'abbé Joubert, barbentanais, mort vicaire de la Madeleine d'Aix, a serré l'histoire de très près : langage, situations, attitudes, tout est passé au crible d'une sévère critique ; le spectateur a sous les

yeux une page authentique de notre histoire nationale et il peut, sans consulter un manuel primaire et laïque (surtout) se faire une idée à peu près complète mais très juste de la mission de «... Jehanne, la bonne Lorraine» «*Qu'Anglais bruslèrent à Rouen*»

Le drame comporte six tableaux: le départ de Domremy, l'entrevue à Chinon, la prise d'Orléans, un acte très touchant de Jeanne et de son père, le sacre à Reims et la prison; une superbe apothéose couronne dignement toute l'œuvre.

Certains tableaux, entr' autres celui de Chinon et celui du sacre, m'ont rappelé les splendides toiles de Lenepveu et de Paul Delaroche, *Jeanne entendant ses voix* et *le Sacre de Charles VII* — qui ornent les murs du Panthéon. Les décors, les costumes d'une fraîcheur et d'une véracité indiscutables, complétaient l'illusion.

Un mot sur les interprètes. Mlle Anna Courdon a joué le rôle de Jeanne d'une façon absolument remarquable; paroles, attitudes, tout était empreint d'une grande noblesse; la diction était excellente. La fougue et l'ardeur dans certaines scènes ne faisaient pas défaut. De vigoureux applaudissements et de vraies larmes, d'ailleurs, ont prouvé à Mlle Courdon qu'elle avait trouvé le chemin de tous les cœurs. L'auditoire a frémi, lorsque, fièrement, elle a proféré ces sublimes paroles: « Le glaive de la France aura toujours son poids dans la balance: elle est du Christ la fille aînée! De l'Europe sa main règle la destinée: Et c'est pourquoi la France, un jour, triomphera! »

Jacques d'Arc.

Il faudrait un miracle!

Jeanne.

Eh bien! Dieu le fera! »

Mlle Lucie Bertaud nous a présenté un Jacques d'Arc très paternel, très ferme, très raisonnable, très patriote.

Mlle Jeanne Bérard s'est montrée un Bedford plein de fierté, de fougue, de chaleur, avec des gestes remarquables de naturel.

Mlle Marie Bérard a été tour à tour guerrière et gentilhomme incomparable dans les rôles de Suffolk et de Raymond d'Arc.

Mlle Antoinette Fontaine a figuré, de façon émouvante, le « roi de Bourges » abattu, désespéré avant l'arrivée de Jeanne, mais conscient de sa grandeur et de ses droits après son sacre:

Si pour régner, mon Dieu, tu ne m'as pas choisi.
J'adore tes desseins; volontiers j'abandonne
A qui peut la porter cette lourde couronne.
De la France, pourtant, si j'étais le vrai roi,
Toi qu'invoqua Clovis, c'est l'heure, montre-toi!

Mlle Augustine Vidal a été un archevêque de Reims accompli; il y avait chez elle de la gravité, de l'onction et de la majesté. Elle a rempli tous les rites du sacre avec une précision à rendre jaloux tous les prélats consécrateurs.

Mlles Marguerite Lunain, Rose Berlhe, Marie Moucadeau et Adélaïde Joubert, dans les rôles de La Trémouille, de Richemond, de Duchâtel et de Lahire, n'ont pas été inférieures à leurs partenaires plus haut placées; Mlle Rose Berlhe en particulier qui, par sa diction et son jeu de scène, a su donner tant de relief à son rôle secondaire.

Mlle Alphée Thélène a été princesse fourbe et méchante à

souhait dans le personnage odieux d'Isabeau de Bavière; cette méchanceté, qui a fait frémir le public, n'est certes que conventionnelle. Mlle Thélène doit être aussi bonne dans sa famille que méchante... sur les planches, heureusement. Quant au moine, joué par Mlle Madeleine Michel, fort bien d'ailleurs, il a dû perdre la douceur de sa vocation au contact des bourreaux de Jeanne. Mlles Adélaïde Joubert, Angèle Ayme, Amélie Dayan et Henriette Bertaud ont été les exquises compagnes de la vaillante Pucelle.

Signalons, pour terminer, Mlles Paule Lambert et Louise Chaix, les caméristes du sacre, et les fillettes du Patronage Ste-Philomène, qui ont chanté à ravir les chants guerriers, les cantiques du sacre et l'hymne de l'apothéose. Mlles Marie-Joséphine Aubanel, la si dévouée organiste des Enfants de Marie, et Madeleine Chabert, ont fort bien secondé au piano les chères artistes.

En somme, soirée agréable qui fera époque dans les annales théâtrales de Barbentane... et excellent encouragement pour la grande patronnesse de l'Œuvre, Madame la Marquise de Puget de Barbantane, pour les dames et demoiselles du comité, pour l'organisateur, M. le Curé, et tous ceux et celles qui n'ont pas ménagé leurs soins et leur temps afin d'obtenir le triomphal succès de cette soirée!

L'Abbé Edmond Revest.
Curé des Angles

Note de la rédaction. — Ajoutons quelques mots à ces lignes élogieuses. L'auteur du bel article ci-dessus, loin de n'être

qu'un « barbare languedocien », est, au contraire, un fin lettré, auteur lui-même d'un drame de Jeanne d'Arc, qui fut jadis supérieurement représenté à Nîmes, et de plusieurs autres œuvres. La poétique et patriotique allocution qu'il nous adressa, entre le 4^e et le 5^e acte, nous l'a prouvé, d'ailleurs, amplement. Nous ne renonçons pas à donner un de ses drames sur l'humble scène qu'il a voulu si indulgemment apprécier.

Depuis la date du 20 octobre, plusieurs représentations de « Jeanne d'Arc » ont eu lieu, toujours avec un nouveau succès.

Le 24 nov. : « Cendrillon », opérette; les « Deux Portières »; « Mme Raticchon et sa bonne », et « le Prix de vertu ». Ces quatre pièces, courtes mais délicieuses, font ressortir encore le jeune talent de nos artistes.

A l'étude, bientôt, un grand drame historique de Marie-Antoinette, de Jehan Grech, avec chants et divers tableaux, pour lequel un vrai triomphe est aussi prévu.

Les jeunes gens, sous la direction de M. le Vicaire, ne vont pas cesser de payer de leur côté une large contribution artistique, et de cueillir également, pendant notre saison théâtrale, de beaux lauriers.

Ils ont inauguré la nouvelle scène, le dimanche 17 novembre, avec « les Zouaves Pontificaux »; « la Salle de Police »; « l'Oiseau » et diverses chansonnettes. En préparation, une Pastorale qui fera époque et révélera, en même temps que leur dévouement, leur réel talent d'interprétation. Nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

SÉCULARISATION. — M. Bégou, le directeur de notre école primaire de garçons, a été appelé, mardi 22 octobre, devant le tribunal de première instance de Tarascon, sous la prévention d'appartenir toujours à son ancienne congrégation. Cette congrégation est dissoute, tous ses membres sont éparpillés un peu partout. M. Bégou, pour obéir à l'unique loi de la laïcité, a quitté l'habit religieux; il a pris le costume laïque; il est seul, à Barbentane, de son ancienne confrérie; que lui veut-on? Notez que c'est la vingt-unième fois que l'on cherche, recherche, fouille, sonde, scrute la petite bête qu'on n'est pas parvenu à trouver.

Aussi, l'avocat de M. Bégou, M^e Drujon, a-t-il lancé cette apostrophe au ministère public, avec une jolie pointe de malice: « Si cette histoire vous amuse, nous allons la recommencer. »

M. le comte Camille Terray, propriétaire de l'immeuble des écoles, avait été appelé, lui aussi, comme étant de connivence avec M. Bégou. Il n'y a aucune connivence, puisque M. Bégou est en règle et inattaquable. Aussi le tribunal a tout de suite rendu un verdict d'acquiescement.

Ce qu'on ne rend pas dans ces poursuites fantaisistes, c'est l'ennui, le temps perdu et les frais qu'elles occasionnent. Il serait très juste qu'une loi fut votée qui accordât des indemnités à tout prévenu reconnu innocent. Mais nous l'attendrons longtemps celle-là. Elle ne verra jamais le jour, parce qu'elle serait une conséquence naturelle de la philanthropie, de l'altruisme, mots vides de sens lorsque

le cœur n'y entre pour rien, et que nos législateurs sont trop occupés d'eux-mêmes (on l'a bien vu pour le vote de la loi quinzemilliste) pour penser à autrui.

Que faire en semblables occurrences? Patienter, patienter, patienter!

(De l'Éclair.)

Nos fêtes de la Toussaint et des Morts

Très considérable fut, pendant ces deux jours, l'affluence à la Sainte Table et aux divers offices. A la procession du soir de la Toussaint, au cimetière, les hommes et les jeunes gens furent presque aussi nombreux que les femmes et les jeunes filles. Tout ce monde réuni au champ du repos écouta religieusement la parole sacrée, commentant les leçons éloquentes de la Mort et développant les preuves de l'immortalité des âmes. Un pli du voile était soulevé, et les yeux de la foi considéraient ce monde meilleur où l'idéal prend corps au lieu d'être rêvé, où réside et règne, par delà ce monde mauvais, un Dieu juste et bon; où le chrétien fidèle jouira de la vision du vrai absolu, du bien infini et des réalités éternelles. On dit que la Bretagne, la Vendée, la Normandie sont peut-être les provinces de France où, de nos jours encore, l'esprit se familiarise le plus avec l'idée de la mort. Nous sommes ici en pleine *Vendée provençale*.

Répondons sur nos chers défunts plus de prières que de fleurs.

RETRAITE DES ENFANTS DE MARIE

Elle s'ouvrira le jour même de la fête de l'Immaculée, coïncidera avec l'Adoration perpétuelle célébrée les 11, 12 et 13. Prédicateur, M. l'abbé Chavagnet. Se rappeler, à ce sujet, la note du numéro de novembre.

BAPTÊMES

Octobre

27. Joseph LUNAIN, rue Neuve.
Parrain : Joseph Dayan.
Marraine : Amélie Lunain.
31. Henri - Marius - Ernest SAURON, quartier des Esplantades.
Parrain : Henri Noël.
Marraine : Virginie Sauron.
- Marie - Rose - Thérèse RAYNAUD, quartier de la Gare.
Parrain : Marius Chaix.
Marraine : Marie Amiel.

SÉPULTURES

Octobre

13. Isidore DUFESTEL, à la Fontaine, 78 ans.
17. Auguste-François GRUZU à Berterigues, 66 ans.
18. Aristide-Louis AMIEL, à Réchaussier, 3 ans.
19. LOUIS BERTEAUD, au Deyme, 77 ans.

Novembre

3. Françoise-Fanny-Clotilde GINOUX, à Réchaussier, 16 ans.

NOS PRISONNIERS

Le dernier, Joseph Thélène, nous est revenu, en parfait état de santé, le 10 novembre, après trois mois de captivité. Il a trouvé à son foyer sa digne et pieuse épouse guérie à peu près complètement par Notre-Dame de

Lourdes d'une longue et cruelle maladie, sa nombreuse famille dans une joie débordante, et il a pu assister, le soir même de ce jour, à une représentation de « Jeanne d'Arc », où sa fille aînée tient à merveille un rôle important.

« Ces braves, nous écrit-on, auront une gloire de plus à insérer dans leurs annales religieuses. Ils ont laissé à la prison, avec l'exemple d'une vie chrétienne et de fidélité à leurs devoirs religieux, le souvenir d'hommes très agréables dans leurs relations et sachant se rendre utiles, bons et serviables envers tous. C'est un apostolat qu'ils ont fait et qui attirera sur leurs familles les bénédictions du ciel comme les privations qu'ils ont endurées. »

AUX CONSCRITS

Nous nous faisons un devoir de donner ici le nom des prêtres auxquels peuvent s'adresser nos chers soldats, dans les diverses garnisons.

A Avignon: M. l'abbé Lointier, vicaire aux Carmes.

A Toulon: M. Audibert, villa Jeanne d'Arc, quartier St-Roch.

A Grasse: M. Guirard, directeur de l'Œuvre de la jeunesse.

A Nice: M. Mondange, 7 bis, rue de la République.

A Aix: M. Amalbert, rue Emeric-David.

A Marseille: M. de la Paquerie, 165, boulevard National; M. Bédel, 125, boulevard National; M. Béranger, 8, rue de l'Abbaye; M. Fouque, vicaire à La Palud, 28, rue Dieudé.

St-Pierre au XX^e siècle

(RÊVE)

DERNIÈREMENT, un de nos savants les plus en vue, voyageant en Italie, voulut voir le Pape et visiter le Vatican. A Rome, il obtint, quoique libre-penseur, une audience du Saint-Père. Les camériers l'introduisirent dans l'appartement d'un vénérable personnage, qui tenait des clefs à la main, et qui lui fit un accueil simple et paternel. A sa grande stupéfaction, il reconnut qu'il se trouvait en présence de St-Pierre en personne. D'abord un peu décontenancé, notre esprit fort ne tarda pas à se ressaisir, et avec une familiarité toute démocratique :

— Saint Pierre, lui dit-il, vous devez être bien dépaysé dans ce palais... Ne trouvez-vous pas l'Eglise bien changée depuis votre temps ?

— Oui et non, répondit le prince des Apôtres. Le Vatican ne ressemble guère à la prison Marmertine, mais c'est tout de même une prison. Quant à l'Eglise, elle a moins changé que la cité. Elle a grandi; le petit troupeau s'est accru et fortifié; il a voulu me loger dans un palais, comme il a voulu bâtir au Seigneur des temples dignes de lui; mais c'est toujours le même troupeau et tu vois que c'est le même pasteur. L'Eglise a fait des progrès; elle s'est organisée en se développant; mais elle n'a changé ni la foi du Maître, ni sa morale et ses sacrements.

— Comment, Saint Pierre! La foi n'a pas changé!

— Elle a mille fois moins changé que la science!

— Mais l'Eglise enseigne aujourd'hui une foule de nouveautés...

— Des nouveautés! interrompit Saint Pierre avec sa vivacité naturelle; je viens précisément de condamner les modernistes qui voulaient introduire des nouveautés dans l'Eglise...

— Ce que je vous en dis, grand Saint Pierre, ce n'est pas pour vous fâcher; après tout, ce sont là choses fort indifférentes pour moi: je n'ai pas la foi!...

— Malheureux frère, tu n'as pas la foi!... (ici la voix attristée de Saint Pierre avait pris une intonation d'infinie bonté); mais ne sais-tu pas que le Maître a dit: «Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné»?

— Je ne crois qu'à la science...

— Alors c'est aux hommes que tu crois, et non à Dieu; tu préfères la foi humaine qui est trompeuse à la foi divine qui est infaillible... Ne te laisses-tu pas égayer par l'orgueil?... Ah! que tu aurais besoin de confesser tes péchés!... Veux-tu?... Tu verrais comme tu retrouverais vite la foi...

— Que me demandez-vous, Saint Pierre? moi, je me confesse à Dieu!

Ecoute, mon cher frère, Dieu n'a que faire de ta confession, il sait mieux que toi ce que tu as sur la conscience. Ce qu'il veut, c'est que tu fasses un acte d'humiliation nécessaire, en avouant tes fautes, à lui sans doute, mais *devant moi*...

— Croyez-vous que Dieu ne me pardonnerait pas sans votre intermédiaire?

— Ecoute encore. *J'y étais*, lorsque le Maître nous l'a dit:

« Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis; *mais ceux à qui vous ne les remettrez pas, ils ne seront pas remis.* » Donc, c'est NOUS qui absolvons... Allons, mon ami, mon frère, mets-toi à genoux, j'en ai vu bien d'autres à mes pieds... Quand tu te relèveras, tu n'auras rien perdu de mon estime, au contraire; et tu auras mérité le pardon du Christ... Je sais ce que c'est qu'un pécheur: tu n'as pas fait pire que moi lorsque j'ai renié mon Maître sur un mot d'une servante. (Des larmes se mirent à couler sur l'auguste visage).

Et l'incrédule, touché, s'inclina sous l'absolution du premier Pape.

Mais en levant les yeux, il ne reconnut plus la même physionomie. « Saint Pierre » s'écria-t-il en balbutiant. Non, ce n'était plus Saint Pierre; c'était Pie X, qui lui dit en souriant: Appelez-moi « *Saint Père* »... c'est la même chose...

Et pour votre pénitence, VOUS FONDEREZ UN JOURNAL CATHOLIQUE.

Le Bienheureux Curé d'Ars ayant reçu un jour deux lettres dans lesquelles on le traitait dans l'une de saint, dans l'autre de charlatan et d'hypocrite, disait: « La première ne m'ajoute rien, la seconde ne m'ôte rien. ON EST CE QU'ON EST DEVANT DIEU. »

« Par dessus toutes choses soyez bons; la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. »

P. LACORDAIRE.

A GENOUX

A GENOUX, mes enfants, faisons la prière!...

Ainsi parlait le père ou la mère, et les enfants s'agenouillaient, les uns sur le plancher, les autres sur un tabouret ou une chaise, pour offrir au ciel les hommages de la terre. Un membre de la famille récitait tout haut les formules du catéchisme, et les autres répondaient en chœur.

Voilà ce qu'on faisait autrefois, tous les soirs, dans tous les ménages.

Aujourd'hui, il y a peu de foyers qui soient témoins de ce consolant spectacle.

Il faut y revenir.

Sans l'esprit de foi, sans les habitudes vraiment chrétiennes, les familles iront toujours en dégénéralant.

Or, la foi et le catholicisme se maintiennent dans les familles surtout par cette habitude de la prière en commun. C'est la prière en famille qui enracine dans l'âme des enfants la pensée de Dieu et le respect de la religion.

Mais les parents qui n'ont pas cette habitude ne l'introduiront pas.

Si vous connaissez deux jeunes époux qui font cela, vous pouvez être sûrs qu'ils réussiront, eux et leurs enfants; je vous en donne ma parole!

* * *

Petite prière à faire faire aux tout jeunes enfants:

« Mon Dieu, conservez la santé à papa et à maman. Faites que je devienne grand et sage, et que j'aillé au paradis quand je mourrai. »

CONSEILS DU DOCTEUR pour l'estomac

A. Aliments de digestion difficile

Mie de pain et potage à la mie; sauces noires ou fortement pimentées; conserves alimentaires; viandes noires; gibier faisandé; mets épicés, civets; poissons lourds; homards, langoustes, écrevisses, crevettes, huîtres, coquillages; *crudités, fruits crus*; radis, salades, melons; aliments acides (vinaigre, oseille, tomates); aliments gras, foie gras, fritures, pommes de terre frites; *charcuterie*, andouilles, rillettes; asperges mal cuites, choux-fleurs, choux de Bruxelles, oignons, ail, haricots secs; sucreries, pâtisseries, crèmes crues, fromages gras et forts; œufs durs.

B. Aliments recommandés

Lait; pain grillé froid, croûte de pain rassis; œufs peu cuits; maigre de jambon; poissons légers (soles, merlans) grillés ou en sauce blanche; viandes blanches et rouges (mouton, bœuf, veau, poulet) grillées et rôties, plutôt un peu cuites; la cuisson n'altère pas sensiblement la valeur nutritive de la viande rôtie, et les viandes saignantes, moins faciles à digérer, peuvent donner le ver solitaire ou d'autres vers intestinaux. Haricots verts très tendres; purées fines de pommes de terre, de lentilles, de petits pois et de pois secs; purées de légumes verts bien cuits: chicorée, cresson, épinards, laitues, céleris; (Remarque importante: tous ces aliments doivent être bien cuits); gâteaux secs, compotes peu sucrées, fruits cuits,

crèmes cuites; fromages frais ou presque frais; fromage de Gruyère (aussi nourrissant que la viande); huile de bonne qualité; beurre frais; riz.

INTOLÉRANCE

« Parce qu'elle réproûve des doctrines, l'Église asservirait l'esprit humain... Soit, mais, à l'instar du rayon lumineux qui, projeté sur un objet, *oblige* notre œil à le voir; à l'instar d'une découverte scientifique qui, en *s'imposant* à la pensée, supprime toute discussion. Je ne suis pas *libre* de prétendre que deux et deux font cinq, que les trois angles d'un triangle équivalent à trois angles droits, que le soleil est noir, que Constantinople est un faubourg de Paris. Une certitude n'est pas une chaîne, sinon vous devriez soutenir que le premier ennemi de la raison, c'est le premier qui a dit: le tout est plus grand que la partie, la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre... Songez donc, depuis des siècles il a *immobilisé* l'esprit de l'homme! »

MGR CHESNELONG.

BON MOT

- Vous allez faire vacciner votre petit; vous avez ben tort.
- A cause?
- Y a ma cousine qu'a fait vacciner le sien, ça l'a pas empêché de mourir.
- De la petite vérole?
- Non, y s'a noyé dans un étang.